

Landauer, Maria

Auteur(s) : Landauer, Maria

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#), [Belgique](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-27](#)

AdresseBruxelles

Description & Analyse

DescriptionUne admiratrice "perdue dans la foule de vos admirateurs" à celui qu'elle considère comme "le plus vaillant, le plus noble, le plus grand homme du siècle".

Maria Landauer est l'épouse de J. Landauer, représentant de commerce, domicilié 107, rue Renkin à Bruxelles.

Information générales

Langue[Français](#)

CoteBEL 1898_02_27-01

Éléments codicologiques Photocopie de la lettre originale manuscrite, sans enveloppe, 2 p.

SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et

manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Pagès, Alain

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 03/10/2017 Dernière modification le 21/08/2020

1898-02-27-01

27.02.98

Et s'il n'en restait qu'un, je
serais celui-là
(Victor Hugo)

Perdue dans la foule de
vos admirateurs, (et ils
sont légions) je m'estimerais
heureuse d'avoir occupé
un instant la pensée de
celui que je considère
comme le plus vaillant,
le plus noble, le plus
grand homme du siècle.
Marie Landauer

Bruxelles, 27 Février 1898
107. rue Penkin

Monsieur Zola,

Dès la publication
de vos admirables pages: "J'accuse"
j'éprouvai le besoin irrésistible
de vous traduire ma pensée,
étant israélite, je eussé préféré
de m'abstenir.

Maintenant que vous
êtes jugé et condamné, je puis
sans manquer de tact rompre
le silence, et vous exprimer
enfin l'admiration et le respect
sans bornes, la sympathie
profonde que m'inspire votre
grande âme, héroïque et généreuse.
Mieux encore que toutes vos
autres œuvres, la dernière vous
assurera l'immortalité: vous



êtes enseveli dès aujourd'hui
au cœur d'au delà l'Humanité,
de celle qui poursuit un
idéal plus étendu que celui
de la conquête ou de la
défense d'un territoire, celui
de la défense de la Justice
dans le sens le plus vaste
du mot.

À la face du monde
entier sursautant de honte
et d'indignation, un jury
vous a condamnés: si vous
devez subir la peine glorieuse
que vous méritez, puissent
les rigueurs en être adoucies
par la pensée que des milliers
et des milliers de consciences
vous approuvent et que les
cœurs de toutes les honnêtes
gens battent à l'unisson
du vôtre.

Comme vous-même, comme
votre intelligent et vaillant
défenseur, comme tant d'autres
enfin, je crois, j'espère que
la lumière de la vérité se fera
que "vous vaincrez", et cette
espérance, j'allais dire, cette
certitude, vous sauraindra
dans la lutte et dans la peine.

Tâchez, moi l'honneur
de croire M^{re} Gola, que dans
cet espoir que je taise
l'idée de la religion plus
malheureux Dreyfus n'entre
pour rien: j'ose me dire
au-dessus de pareilles
mesquineries!

Et maintenant
permettez-moi de revoir
votre régime si loyal: il
n'est pas donné d'en
rencontrer de pareilles
sous les jours!